

Conservatoire idéal que Paris nous enviera. Pendant ce temps La Martinière verra disparaître ses rues tortueuses et nauséabondes ; et la rue Moncey, transformée en Cannebière, par un alignement aussi correct que monotone, offrira à ses promeneurs une perspective, — rien de la fameuse promenade de Saint-Pétersbourg, — qui permettra de braquer une jumelle de la place du Pont jusqu'au clocher de Vaulx-en-Velin. Voilà le Lyon de l'avenir !

Enfin, pour achever de rendre Lyon plus méconnaissable à la génération ancienne, ne veut-on pas encore, — c'est une maladie chronique qui frappe nos conseillers à chaque renouvellement de mandat, — débaptiser nos vieilles rues pour les accommoder au goût du jour ? Le 13 décembre, le Conseil municipal était appelé à choisir pour Puvis de Chavannes une rue digne de son grand génie et on ne songeait à rien moins qu'à offrir au peintre du *Bois sacré cher aux Muses*, la rue Neuve, qui n'a rien assurément du recueillement ni de la poésie qui savaient si divinement inspirer l'illustre maître. Sans doute voulait-on réunir dans une commune pensée Puvis avec Meissonier et Chenavard déjà gratifiés de leur rue et de leur place dans le même quartier ; ils eussent pu voisiner ainsi avec plus de facilité et sans déplacement coûteux.

Il convient d'ajouter aussi qu'on s'occupe bien peu à l'Hôtel de Ville des vieux souvenirs de notre histoire. On voulait, il n'y a pas encore longtemps, biffer les noms des rues Centrale, Ferrandière, de l'Arbre-Sec, du Bât-d'Argent, comme on a biffé celui de la rue Luizerne ? Ne faut-il pas des plaques aux nullités encombrantes, aux illustrations obscures qui surgissent en foule de nos assemblées radicales ? Les bons Lyonnais, tous ceux qui ont le culte du passé et le respect de nos traditions, veillaient heureusement et ont